

Les emplois de *quando* dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live

Fabienne FATELLO
Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand,
Université libre de Bruxelles

1. Introduction

Les grammaires latines « traditionnelles »¹ distinguent les emplois de *quando*, adverbe relatif-interrogatif, conjonction temporelle et conjonction causale. Nous tenterons d'étudier les emplois de *quando* dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live : à partir du CD-ROM de la *Bibliotheca Teubneriana Latina* (BTL-4) nous avons répertorié 79 occurrences², dont 64 emplois en tant que conjonction causale, 10 adverbess interrogatifs et 5 adverbess relatifs à valeur temporelle. Dans le cadre restreint de cette étude nous ne traiterons pas les emplois interrogatifs. Nous commencerons par l'étude de l'emploi causal, celui-ci fournissant le plus grand nombre d'occurrences. Afin de mettre en évidence la plurifonctionnalité de la conjonction, nous commenterons ensuite les emplois relatifs.

2. Les emplois causals

Les subordonnées circonstancielles de cause en latin ont déjà été beaucoup discutées³, notamment les critères qui opposent *quoniam/quando* d'une part et *quod/quia* d'autre part. Il ressort de ces études une distinction essentielle : alors que la proposition introduite par *quod/quia* instaure une relation de causalité et forme une unité syntaxique avec la principale, la proposition en *quando/quoniam* joue le rôle de « joncteur argumentatif dont la fonction est de justifier un acte de parole »⁴. Du point de vue de la grammaire fonctionnelle, les propositions introduites par *quando/quoniam* jouent le rôle de satellites disjoints fonctionnant au niveau

1 Voir, par ex., Ernout-Thomas, 1953 ; Kühner-Stegmann, 1914.

2 Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas comptabilisé les occurrences de *si quando* (12 occ.), *ne quando* (2 occ.), *quandoque* (7 occ.) et *quandocumque* (2 occ.).

3 Voir, par ex., Bolkestein, 1991 ; Fugier, 1989 ; Mellet, 1994 et 1995 ; Pinkster, 2010 ; Baños, 2014.

4 Mellet, 1994, p. 203.

interpersonnel⁵. Cette caractérisation en tant que satellite disjoint s'applique à la majorité des emplois chez Tite-Live. Nous commencerons par analyser le contenu propositionnel de *quando p*, qui apparaît dans tous les cas comme supposé connu.

2. 1. *Savoir partagé et valeur argumentative*

Par l'emploi de *quando*, le contenu propositionnel de la causale apparaît toujours comme un savoir partagé entre locuteur et interlocuteur. Antéposée, la proposition crée un cadre interprétatif à l'échange, postposée, elle apporte une rectification après coup. Dans tous les cas, le contenu propositionnel se présente comme un acquis dans l'univers notionnel servant de cadre à l'échange. Cette référence à un savoir partagé implique l'idée d'une valeur de vérité, ce qui permet des nuances d'emploi particulières. Nous avons relevé plusieurs cas de figure :

Le contenu propositionnel de *quando p* est fourni par la situation de discours, réfère à des connaissances communes aux interlocuteurs ou repose sur des données d'évidence (45 occurrences) :

Ainsi dans (1) tous les assistants peuvent voir le Gaulois farouche se pavaner sur le pont qui sépare les deux armées :

- (1) *Si tu permittis, uolo ego illi beluae ostendere, **quando** adeo ferox praesultat hostium signis, me ex ea familia ortum, quae Gallorum agmen ex rupe Tarpeia deiecit.* (Liv. 7, 10, 3)

Dans (2) *quando p* repose sur des connaissances communes aux interlocuteurs et apparaît comme une parenthèse justifiant le choix du vocatif *noui ciues mei* :

- (2) *'Ardeates, inquit, ueteres amici, noui etiam ciues mei, **quando** et uestrum beneficium ita tulit et fortuna hoc eguit mea, nemo uestrum condicionis meae oblitum me huc processisse putet : ...'* (Liv. 5, 44, 1)

Le fait de qualifier les Ardéates de « concitoyens » risque d'entraîner une réaction de la part de ceux-ci : le recours à une insertion parenthétique permet de conserver le statut monologal du discours et d'anticiper une contestation dans une situation de faiblesse argumentative. D. Forget⁶ parle d'une incidence sur le plan interactionnel par un contrôle sur les prémisses de l'argumentation : recevoir l'assentiment pour les prémisses dispose favorablement pour la conclusion.

Dans 9 occurrences, le contenu propositionnel de *quando p* ne fait pas partie de l'univers notionnel de l'interlocuteur, la vérité de *quando p* lui est imposée :

- (3) *Ad ea princeps legationis – sic enim domo mandatum attulerant – : '**Quando quidem**, inquit, nostra tueri aduersus uim atque iniuriam iusta ui non uultis, uestra certe defendetis.'* (Liv. 7, 31, 3)

Dans (3) le locuteur adresse un reproche explicite à son interlocuteur : il est injuste que Rome n'assiste pas la ville de Capoue. Par l'emploi de *quando*, le contenu propositionnel est imposé comme vérité admise à l'interlocuteur qui ne peut y faire objection.

Parmi ces 9 occurrences particulières, nous relevons 4 attestations de *quando quidem*⁷. Par l'emploi de *quidem*, le locuteur signale à son interlocuteur de ne pas faire opposition, le message

5 Dik *et al.*, 1990.

6 Forget, 2000, p. 21.

7 Sur un total de 10 occurrences dans le corpus.

étant encore incomplet. Comme l'a montré C. Kroon⁸, *quidem* sert à signaler que la proposition forme une unité conceptuelle avec ce qui précède ou ce qui suit (*backward-linking and forward-linking*). Il n'est donc pas étonnant de trouver *quidem* dans ces contextes polémiques.

Dans un cas le locuteur utilise la démarche par l'absurde :

- (4) *Gerite bellum, quando Sp. Postumius modo legatum fetialem genu perculit.* (Liv. 9, 11, 11)

La vérité de *quando p* repose sur la situation de discours mais sert à ridiculiser la conséquence *q* de *quando p*. Le consul a frappé de son genou le fécial, affirmant qu'il était citoyen samnite ; cet acte de violence justifierait la guerre. Le locuteur samnite ne fait que semblant de valider la vérité de *p*, et la conséquence qui en découle. Par ce moyen, il fait apparaître de manière criante la bêtise de l'acte du consul et la fausseté du raisonnement. *Quando* n'exige donc pas toujours que le locuteur prenne personnellement à son compte l'énonciation de *q*.

Dans 3 occurrences du discours indirect, le contenu propositionnel de *quando p* correspond à une réflexion personnelle du/des personnage(s) mis en scène par le narrateur. Dans ce cas, il n'y a pas d'interlocuteur à proprement parler. C'est en quelque sorte à lui-même que le locuteur s'adresse ; il indique dans *quando p* le processus psychologique qui le pousse à prendre telle décision ou à agir de telle manière :

- (5) *Samnites desperato inproviso tumultu, quando in apertum semel discrimen euasura esset res, et ipsi acie iusta maluerunt concurrere.* (Liv. 10, 14, 8)

Dans (5) le discours indirect semble déclenché par le participe passé *desperato* de l'ablatif absolu : c'est la pensée des Samnites qui est exprimée. *Quando p* justifie la décision de courir à la rencontre de l'ennemi et de livrer un combat régulier.

Finalement, 6 occurrences de *quando* causal apparaissent dans des passages narratifs : c'est Tite-Live qui s'exprime. Le contenu propositionnel de *quando p* repose, dans la plupart des cas, sur une donnée d'évidence ou se réfère au contexte antérieur. L'ex. (6) est particulier :

- (6) *Ceterum quando neque celari aduentus Numidarum poterat – uagati enim in urbe obuersatique praetorio erant – et, si sileretur quid petentes uenissent, periculum erat ne uera eo ipso quod celarentur sua sponte magis emanarent timorque in exercitum incederet ne simul cum rege et Carthaginiensibus foret bellandum, AVERTIT a uero falsis praeoccupando mentes hominum, et uocatis ad contionem militibus non ultra esse cunctandum ait : instare ut in Africam quam primum traiciat socios reges.* (Liv. 29, 24, 4-5)

Nous comptons trois relations causales : la première, introduite par *quando*, ensuite, la parenthèse introduite par *enim* et finalement la troisième à l'AcI (*Accusatiuus cum infinitiuo*), sans *nam* ou *enim*. La causale introduite par *quando* présente deux verbes à l'indicatif. C'est Tite-Live, qui, dans ce passage narratif, explique la cause psychologique du comportement de Scipion : il s'agit de dresser un bilan et de faire le tour de toutes les raisons qui expliquent son attitude et qui justifient sa décision de mentir à ses soldats. Pourtant, une parenthèse introduite par *enim* sert à légitimer le contenu de la première causale. En effet, l'assertion que l'arrivée des députés numides ne pouvait pas être cachée n'est pas une donnée évidente et entraîne la question « pourquoi peut-on l'affirmer ? » : l'énoncé parenthétique vient remédier à cette contestation fictive. Or, comment expliquer le choix du connecteur *enim* ? Selon M. Bolkestein, il faut que la proposition indépendante coordonnée par *enim* contienne quelque information

⁸ Kroon, 2005.

nouvelle⁹. Dans notre cas, l’explication parenthétique apparaît comme motivation objective de la justification psychologique : on a vu les députés se promener, c’est un fait incontestable.

Enfin, une dernière relation causale est exprimée par l’AcI final. En effet, cet AcI motive la nécessité d’agir et donne une raison plutôt objective émanant cette fois de Scipion : il ne fallait pas tarder davantage <parce que> les rois, ses alliés, le pressaient de passer en Afrique le plus tôt possible.

2. 2. *Les actes de parole*

La référence à un savoir connu ou présenté comme acquis apparaît comme première caractéristique du fonctionnement de *quando* causal. Or, la conjonction n’instaure pas une relation de causalité mais justifie un acte de parole¹⁰.

2. 2. 1. *Le discours direct*

Le tableau 1 présente les actes justifiés par *quando* au discours direct.

Acte de parole	occurrences
assertion	9 dont 1 performatif
acte commissif	6 dont 1 performatif
acte directif jussif	4 dont 1 performatif
acte directif exhortatif	6
acte optatif	2
apostrophe	1

Tableau 1 : Actes justifiés par *quando* au discours direct

En guise d’exemple, le (7) : l’acte justifié est assertif :

- (7) *Tunc Mucius quasi remunerans meritum : **Quando** quidem, inquit, est apud te uirtuti honos, ut beneficio tuleris a me, quod minis nequisti : trecenti coniurauimus principes iuuentutis Romanae, ut in te hac uia grassaremur.*’ (Liv. 2, 12, 15)

Porsenna, qui vient d’échapper de justesse à l’attentat de Mucius, lui laisse pourtant la vie sauve, tellement il est impressionné par le courage de Mucius, devenu « le Gaucher ». La subordonnée finale introduite par *ut* est au subjonctif parfait : dans la grammaire fondamentale du latin, S. Mellet et M.-D. Joffre considèrent que le parfait « offre [...], dans un regard rétrospectif, la perception globale d’un événement passé¹¹. » Ici, Mucius veut souligner l’accomplissement imminent de l’action, en la présentant comme déjà révolue. Elle l’est, en effet, par la révélation du nombre de « kamikazes » romains. Ainsi, la finale justifie non pas le contenu de la principale, mais son énonciation. Elle peut alors être caractérisée de « pseudo-finale »¹². D’ailleurs, on pourrait coordonner la finale introduite par *ut* et la causale en *quando* ;

9 Bolkestein, 1991, p. 443.

10 Voir, par ex., Searle, 1969.

11 Mellet *et al.*, 1994, p. 86.

12 H. Pinkster parle de « *satélites pseudo-finales* » (Pinkster, 1995, p. 43 sqq.).

elles sont donc isofonctionnelles et s'insèrent au même niveau dans la hiérarchie de la phrase : ce sont deux satellites disjoints qui fonctionnent au niveau interpersonnel¹³.

2. 2. 2. *Le discours indirect*

Le tableau 2 représente les actes justifiés par *quando* au discours indirect.

Acte de parole	occurrences
acte assertif	12 dont 1 performatif
acte percontatif	1
acte commissif	6 dont 1 performatif
acte directif jussif	5
acte directif jussif indirect	1
acte directif exhortatif	5
décision, manière d'agir	2

Tableau 2 : Actes justifiés par *quando* au discours indirect

Dans toutes les occurrences du discours indirect, les subordonnées causales introduites par *quando* sont au subjonctif, qui marque l'intégration syntaxique de la subordonnée dans le discours rapporté. Il renvoie au point de vue d'un énonciateur, point de vue que le locuteur-narrateur ne veut pas reprendre à son compte. D'où la polyphonie de l'énoncé « qui signale, dans son énonciation, la superposition de plusieurs voix¹⁴. » Ainsi, il peut sembler à première vue difficile de reconstituer la valeur illocutoire de l'énonciation dans le discours indirect, le narrateur brouillant les pistes par son intervention. Nous relevons trois cas de figure :

Dans 20 occurrences, le narrateur signale le discours rapporté au style indirect de manière explicite par un verbe de parole ou de pensée : *quando p* est alors une subordonnée du 2^e degré, et la subordonnée de 1^{er} degré exprime l'acte de parole accompli par le personnage mis en scène :

- (8) *Flavius ad Romanum imperatorem uenit : rem se ait magnam incobasse [...] omnium populorum praetoribus [...] persuasisse, ut redirent in amicitiam Romanorum, quando res quoque Romana [...] in dies melior atque auctior fieret, Hannibalis uis senesceret ac prope ad nihilum uenisset.*
(Liv. 25, 16, 10-11)

À l'intérieur de l'acte d'énonciation, rapporté sous une forme indirecte et signalé par *ait*, la justification effectuée par *quando p* porte tout particulièrement sur la subordonnée complétive *ut redirent in amicitiam Romanorum*, dépendant du verbe *persuasisse*. Le contenu propositionnel de *quando* semble contenir les arguments que Flavius a utilisés pour convaincre ses interlocuteurs de « revenir à l'amitié des Romains » : l'acte justifié par *quando* est directif.

Dans 8 occurrences, un verbe (soit conjugué, soit à l'infinitif de narration ou au participe) ou un terme spécifique (*consilium*, *litterae*, *negotium*) évoquent la parole et créent ainsi un renvoi explicite à un énonciateur ; par quelques détours, il est donc également possible de reconstituer un discours direct et de dégager ainsi l'acte de parole justifié par *quando*. Dans (9) l'énonciateur est même différent du locuteur mis en scène par le narrateur Tite-Live :

13 Dik *et al.*, 1990.

14 Ducrot, 1984, p. 183.

- (9) *'Patrem meum, inquit, consules, saepe audiui memorantem se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatui redimendae auro a Gallis ciuitatis, quando nec fossa ualloque ab ignauissimo ad opera ac muniendum hoste clausi essent et erumpere si non sine magno periculo, tamen sine certa pernicie possent.'* (Liv. 9, 4, 8)

Afin de déterminer l'acte de parole justifié par *quando*, il faut analyser les propos rapportés du père du locuteur, propos auxquels il est porté référence par le terme de *auctor* suivi d'un adjectif verbal, substituant le gérondif : *se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatui redimendae auro a Gallis ciuitatis*. L'acte justifié se trouve donc dans l'expression *redimendae ciuitatis* : « moi seul, je n'ai pas conseillé au sénat de racheter la cité » : *quando p* justifie le renoncement à l'acte jussif indirect.

Finalement, dans 4 occurrences le discours indirect est sous-entendu : seul l'emploi du subjonctif marque la délégation du point de vue. Le narrateur, omniscient, pénètre la pensée de ses personnages :

- (10) *Carthaginienses [...] augent uallum, munimento sese, quando in armis parum praesidii foret, defensuri.* (Liv. 28, 15, 12-13)

Dans (10) le participe futur *defensuri* exprime une action future et renvoie au point de vue des personnages. L'acte motivé par *quando* est commissif.

C'est en procédant ainsi que nous avons pu reconstituer les actes de parole au discours indirect. Pour 2 occurrences, l'acte de parole reste difficile à restituer : Tite-Live rapporte dans *quando p* ce qui se passe dans la tête du protagoniste et la causale sert à expliquer la manière d'agir ou une décision des personnages. Il s'agit de l'exemple (5) commenté sous 2.1. et de l'exemple (11) :

- (11) *Ad consules maestos, ne aduocantes quidem in consilium, quando nec consilio nec auxilio locus esset, sua sponte legati ac tribuni conueniunt militesque ad praetorium uersi opem, quam uix di immortales ferre poterant, ab ducibus exposcunt.* (Liv. 9, 2, 15)

La justification porte sur *ne aduocantes quidem in consilium*, *quando p* explique pourquoi l'on n'avait pas convoqué de conseil : la situation était désespérée.

2. 2. 3. La narration

Cinq exemples narratifs à un temps du passé mettent en scène un protagoniste à la 3^e personne. À la différence des exemples précédents, ces subordonnées causales sont à l'indicatif, c'est donc Tite-Live qui explique dans *quando p* la décision du personnage, sa manière d'agir, un décret. Dans un exemple, les verbes sont au subjonctif plus-que-parfait d'emploi modal : il s'agit d'une recommandation a posteriori :

- (12) *Ipsi quoque Romanis de se cogitandum fuisset, quando neque manere amissa Thessalia, unde exercitus aiebatur, potuissent, neque progredi cum ex aduerso castra Macedonum...* (Liv. 44, 27, 6)

Le subjonctif plus-que-parfait a la valeur d'un irréel du passé. Selon S. Mellet, il permet d'envisager, d'un point de vue passé, une possibilité antérieure à ce point de vue et révolue au moment repère¹⁵. Tite-Live exprime une admonestation à l'égard des Romains, sa réflexion aurait dû traverser l'esprit des Romains et déterminer leur action. L'adjectif verbal *cogitandum*

15 Mellet et al., 1994, p. 241.

exprime une modalité déontique, mais plutôt que de souligner qu'il était à ce moment-là du devoir des Romains de songer à leur salut, Tite-Live, par l'emploi du subjonctif plus-que-parfait, insiste sur le fait que cette obligation a été négligée, négligence qu'il condamne implicitement.

3. *Quando* adverbe relatif de temps

Pour compléter le tableau des emplois de *quando*, nous présenterons cinq cas particuliers du corpus. Dans la plupart de ces passages, des guerres menacent la sécurité de Rome et des actes sacrés sont solennellement décrétés par les autorités compétentes (ex. 13, 14 et 16). Les extraits en question s'inscrivent dans le domaine rituel de la religion romaine. Quant à (15), décret du sénat et (17), extrait d'un traité de paix, ils sont d'allure juridique :

- (13) *Qui faciet, **quando** uolet quaque lege uolet, facito ; quo modo faxit, probe factum esto.* (Liv. 22, 10, 4)

Dans (13) il s'agit d'un *uotum quinquennale*, promesse solennelle et conditionnelle : si au terme des cinq années qui viennent, Rome, menacée par Carthage et les Gaulois cisalpins, se retrouve sauve, un printemps sacré sera voué à Jupiter. Pour que le *uouens* puisse faire le vœu au nom du peuple, celui-ci est interrogé. Tite-Live reproduit les termes exacts par lesquels le grand pontife s'adresse au peuple.

Le futur antérieur *faxit* est archaïque ; l'impératif futur en *-to*, par sa valeur d'impersonnel ou d'apersonnel, selon H. Rosén¹⁶, s'accorde bien au domaine prescriptif ; il s'agit de prescrire l'attitude que doit respecter non un magistrat déterminé, mais tout magistrat quel qu'il soit. Cette valeur générique se retrouve dans *quando* employé comme relatif indéfini et instaure un parcours¹⁷ sur tous les moments possibles, de même que *qua lege*, où l'adjectif *qua* instaure un parcours sur le nom *lex* à l'ablatif.

- (14) *Quisquis magistratus eos ludos **quando** ubique faxit, hi ludi facti donaque data recte sunt.* (Liv. 36, 2, 5)

Dans (14) Rome est menacée par le roi Antiochus, et des jeux sont voués à Jupiter. Tite-Live reproduit le vœu prononcé par le consul sous la dictée du grand pontife. Nous retrouvons le futur archaïque. *Quando ubique* peuvent être interprétés comme *quandocumque* et *ubicumque* « à quelque moment que » et « en quelque lieu que, partout où » : la valeur générique concernant le moment et le lieu, ainsi que l'identité du magistrat, comme le suggère *quisquis*, instaure un balayage de toutes les valeurs possibles¹⁸.

- (15) *Adiecerunt etiam ut [...] dimittendique ei quos eorum **quandoque** uellet ius esset.* (Liv. 34, 56, 13)

De même dans (15), *quando* a une valeur générique. Suite à l'insurrection des Ligures, un décret du sénat donne au consul le pouvoir d'enrôler ou de renvoyer les soldats comme il lui semblerait bon.

16 Rosén, 1999, p. 115.

17 Voir, par ex., Le Goffic, 1994.

18 D'ailleurs, ces relatives antéposées des textes prescriptifs sont selon H. Rosén (1999, p. 164) concurrencées par les propositions en *si qu-* et servent de cadre thématique à la proposition qui suit.

- (16) *Ea cum inspecta relataque ad senatum esse<n>i, censuerunt patres Apollini ludos uouendos faciendosque et, quando ludi facti essent, duodecim milia aeris praetori ad rem diuinam et duas hostias maiores dandas.* (Liv. 25, 12, 12)

Dans (16) les Jeux Apollinaires sont institués, suite à la prophétie d'un devin. *Quando* a un caractère répétitif « à chaque fois que ».

- (17) *Diu iactati Aetoli tandem ut condiciones pacis conuenirent effecerunt. Fuerunt autem hae : [...] aliorum qui comparebunt intra dies centum Corcyraeorum magistratibus sine dolo malo tradantur ; qui non comparebunt, **quando** quisque eorum primum inuentus erit, reddatur.* (Liv. 38, 11, 1-5)

Dans (17) Tite-Live cite le traité de paix conclu avec les Étoliens. Il reste fidèle à sa source, les *Histoires* de Polybe¹⁹. Il nous semble possible d'interpréter *quando* comme temporel²⁰, et même d'y lire *quando primum* « dès que ». Nous pensons encore retrouver l'idée de répétition, peut-être due à la présence de *quisque*, qui implique l'idée de distributivité : « dès que et chaque fois que chacun d'eux aura été découvert ».

4. Conclusion

Dans ses emplois causals, la référence à un savoir partagé apparaît comme valeur inhérente à *quando*. Le mécanisme discursif est l'argumentation par autorité²¹ : par l'emploi de *quando*, le locuteur pose le contenu propositionnel de la causale comme vrai, comme fait établi : il suggère qu'il est impossible pour l'interlocuteur d'y faire objection.

Ensuite, la subordonnée causale introduite par *quando* sert à justifier un acte de parole au sens large. En effet, la conjonction *quando* n'est pas un « opérateur » de cause, c'est-à-dire qu'elle ne sert pas à constituer, à partir des deux idées *p* et *q* qu'elle relie, une idée nouvelle, à savoir l'idée d'une relation de causalité entre *p* et *q*. *Quando* joue plutôt le rôle de « joncteur argumentatif²² » ; aussi, du point de vue de la grammaire fonctionnelle, il opère sur le niveau interpersonnel et fait partie des satellites disjoints. Les cas de polyphonie sont particulièrement intéressants : après avoir dégagé l'intervention de plusieurs énonciateurs, dont les voix se superposent dans le discours indirect, il est possible de reconstituer l'acte accompli par l'énonciateur originel. Dans quelques cas, *quando p* justifie une décision, une manière d'agir, un choix stratégique ou la réflexion d'un personnage.

L'analyse de quelques cas particuliers de facture archaïque a montré que *quando* est aussi utilisé comme adverbe relatif de temps « au moment où » avec valeur d'indéfini dans certains cas « au moment où, quel qu'il soit ». Ces emplois sont caractérisés par leur valeur générique impliquant le parcours de tous les moments concernés. Finalement, si l'on tient encore compte de *quando* adverbe interrogatif, emploi sur lequel nous avons dû faire l'impasse dans cet article, on peut affirmer que *quando* est dans le corpus livien un terme plurifonctionnel capable de prendre en charge des valeurs et des effets de sens multiples.

¹⁹ Polybe (21, 32, 6).

²⁰ La distinction entre emploi temporel relatif et conjonctif de *quando* reste à approfondir.

²¹ Ducrot, 1984, p. 150.

²² Mellet, 1994, p. 203.

Bibliographie

- BAÑOS, J. M., 2014, *Las oraciones causales en latín*, Madrid.
- BOLKESTEIN, A. M., 1991, Causally related predications and the choice between parataxis and hypotaxis in Latin, dans R. Coleman (éd.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam, p. 427-451.
- DIK, S.C., HENGVELD, K., VESTER, E. et VET, C., 1990, The hierarchical structure of the clause and the typology of adverbial satellites, dans J. Nuyts, A. M. Bolkestein et C. Vet (éd.), *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*, Amsterdam, p. 25-70.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris.
- ERNOUT, A. et THOMAS, F., 1953, *Syntaxe latine*, Paris (2^e éd.).
- FORGET, D., 2000, Les insertions parenthétiques, *RQL*, 28, 2, p. 15-28.
- FUGIER, H., 1989, *Quod, quia, quoniam* et leurs effets textuels chez Cicéron, dans G. Calboli (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam, p. 91-119.
- KROON, C., 2005, The relationship between grammar and discourse. Evidence from the Latin particle *quidem*, dans G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar 9. Latina Lingua! Proceedings of the 12th International Colloquium on Latin Linguistics*, Rome, p. 577-590.
- KÜHNER, R. et STEGMANN, C., 1914, *Ausführliche Grammatik der Lateinischen Sprache, II. Satzlehre*, Darmstadt.
- LE GOFFIC, P., 1994, Indéfinis, interrogatifs, relatifs : parcours avec ou sans issue, *Faits de Langues*, 4, p. 31-40.
- MELLET, S., JOFFRE, M. D. et SERBAT, G., 1994, *Grammaire fondamentale du latin. Le signifié du verbe*, Paris.
- MELLET, S., 1994, Éléments pour une étude de la synonymie syntaxique : l'exemple des conjonctions de cause, dans *Les problèmes de la synonymie en latin*, Paris, p. 203-221.
- MELLET, S., 1995, *Quando, quia, quod, quoniam* : analyse énonciative et syntaxique des conjonctions de cause en latin, dans D. Longrée (éd.), *De usu : études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain, p. 211-228.
- PINKSTER, H., 1995, *Sintaxis y semántica del latín*, Madrid.
- PINKSTER, H., 2010, The use of *quia* and *quoniam* in Cicero, Seneca and Tertullian, dans B. R. Page et A. D. Rubin (éd.), *Studies in Classical Linguistics in Honour of Philip Baldi*, Leyde, p. 81-96.
- ROSÉN, H., 1999, *Latine loqui. Trends and Directions in the Crystallization of Classical Latin*, Munich.
- SEARLE, J. R., 1969, *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge.